1 et 2 Janvier 1909

LA CROIX

5 CENTIMES — 44, Grande-Rue, R.F. — DE ROUBAIX-TOURCOING — 25, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 8)

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS
j'ai confiance en Vous
(Imp. 340 L. Pie X.)

Vend. 1er janvier 1909 — CIRCONCISION
Samedi 2 janvier — SAINT MACAIRE

JEUDI 31 DÉCEMBRE 1908

La journée

L'opinion continue à être absorbée par les nouvelles de plus en plus terrifiantes venues du sud de l'Italie.

On parle aujourd'hui de 200 000 victimes. A Messine, il n'y a que 12 000 survivants sur 150 000 habitants. Les deux côtes du détroit sont bouleversées.

L'odeur des cadavres est intolérable.

C'est un effroyable cataclysme.

Les évêques se multiplient pour porter des secours.

Le roi et la reine d'Italie visitent les sinistrés.

Les Salésiens s'offrent à recevoir les orphelins.

De partout on envoie des secours très nécessaires pour les survivants.

*

Mgr l'archevêque de Paris ordonne une quête et des prières pour les victimes.

*

Les ministres doivent se réunir ce soir à 6 heures, en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Cette réunion sera consacrée à l'examen d'une demande faite par le Syndicat des directeurs de journaux en vue de l'autorisation d'une loterie destinée à venir en aide aux victimes de la catastrophe de la Sicile et de la Calabre.

*

Dans tous les départements intéressés, on arrête définitivement les listes de candidats sénatoriaux pour dimanche.

Les délégués devront, en conscience, réserver leurs suffrages aux candidats qui donnent, au point de vue religieux et patriotique, les garanties nécessaires.

*

M. Millès-Lacroix prépare l'application à toutes nos colonies de toutes les lois persécutrices qui, depuis quelques années, se sont accumulées en France.

*

L'incroyable lenteur avec laquelle l'administration parisienne fait enlever la neige rend les communications difficiles dans la capitale.

Pour assurer la régularité de notre expédition, nous donnons seulement, même dans nos dernières éditions, l'ouverture de la Bourse des valeurs.

Nos ateliers étant fermés le premier jour de l'an, la CROIX ne paraîtra pas demain.

« La Croix Illustrée »

Sommaire du numéro du 3 janvier 1909

ARTICLES D'ACTUALITÉ : L'année X (E. de Saint-Auban). — Nos souhaits (J. Lemoy). — L'année victorieuse (Le Même). — Salut à la nouvelle année, poésie (Emile Trolliet). — Les vrais et faux chefs-d'œuvre (comtesse de Magalon).

LE LIVRE DE LA SEMAINE : L'impératrice Marie-Louise pendant les Cent-Jours (baron de Méneval).

CAUSERIES : *littéraire* : Les écoles d'Edouard Drumont (C. Lecigne); — *historique* : Il y a 50 ans; — *philosophique*: Plaidoyer pour la philosophie; — *musicale* (A. Gastoué); — *humoristique*: Les cartes (Gentil-Garou); — *scientifique* : Le premier tunnel sous la Seine; Le système métrique aux Etats-Unis (Cosmos); — Sur la mode (Mme de St-Genès); — Récréations hebdomadaires (Félix-Jean).

VARIETES : *Nouvelles littéraires* : A l'Académie ; le monument Mistral ; le prix Sully-Prudhomme ; — Les premières bachelières ; le silence du Niagara ; les futures monnaies en aluminium ; de la propriété du domaine aérien ; glanes de la semaine ; joyeusetés.

ROMANS ET NOUVELLES : Duel d'âmes (V. Favet). — Le chevalier Des Touches (J. Barbey d'Aurevilly). — Le dîner de la Saint-Sylvestre (René Bazin). — Baiser de Noël (H. A. Dourliac).

ILLUSTRATIONS : Au Venezuela : village lacustre, une voie ferrée primitive. — En Suisse : la Jungfrau-Bahn ; arbres de Noël authentiques. — Au Salon de l'aéronautique : l'Avion d'Adler. — Une des sœurs du Saint-Père dans sa cuisine de Riese. — L'équilibre est rétabli (croquis de Lemot). — Costumes de dames (2 fig.). — Tracé en plan des deux tubes Berlier ; vue intérieure du tube qui passe sous la Seine. — Le baron de Hübner.

Abonnement : 4 francs par an. — Maison de la Bonne Presse, rue Bayard, Paris, VIIIe.

A partir du 6 janvier 1909

lire dans la CROIX le touchant roman de M. Delly

ANITA

1909

L'année qui finit emporte avec elle bien des tristesses, et bien des épreuves pour l'Eglise, pour la France, pour nous tous, pour cette œuvre de presse fondée par les Révérends Pères de l'Assomption, et plus nécessaire que jamais.

Mais à côté de l'épreuve, que de consolations, quelles tendres attentions de la Providence, même au point de vue humain, pour adoucir et même changer en joie ce qui devrait être douloureux ! On serait presque disposé à souhaiter la persécution, si elle ne devait avoir quelquefois de cruelles conséquences, pour pouvoir recueillir les témoignages d'affection, de générosité, de dévouement sans bornes qui se sont manifestés à l'égard de l'œuvre de la *Croix* au cours de cette année. Tout d'abord la constitution de la Société Jeanne d'Arc, trois millions et demi trouvés en dix jours, — la constitution de la Société Saint-Michel, des lettres et des témoignages sans nombre de sympathie et d'affection et, pour clôturer l'année, cette magnifique réunion du personnel de la Maison de la Bonne Presse, qui ne pouvait apporter au cœur de son patron un réconfort plus puissant.

C'est que la Bonne Presse est une œuvre, c'est que, comme tout titre de journal, la *Croix* enveloppe une idée, et cette idée est la plus belle, la plus grande, l'idée de réaliser le dessein sublime que Jésus-Christ avait en descendant sur la terre pour sauver le monde. Cette idée devrait être profondément enracinée dans le cœur de tous les hommes, car une seule chose est nécessaire : servir Dieu, et par ce moyen sauver son âme. Tous les liquidateurs du monde ne sauront pas nous enlever cette idée-là, et elle restera le ciment qui nous réunira tous en dépit des persécutions. C'est pour cela aussi que l'épreuve doit nous être indifférente ; plus elle s'appesantit sur nous et plus elle est, si nous savons la comprendre, une grâce divine. Après le Vendredi-Saint viendra du reste la fête de Pâques, après le Calvaire, la Résurrection.

La verrons-nous cette année ? Peut-être ! Quoi qu'il en soit, la Providence semble avoir tout préparé pour nous donner l'espérance. Nous célébrons encore, jusqu'au 11 février, le cinquantenaire des Apparitions de Lourdes, de cette faveur insigne que la Sainte Vierge Marie a daigné accorder à la France. Nous préparons, pour le fêter au 16 octobre 1909, le douzième centenaire de la fondation du Mont Saint-Michel, qui a marqué la prise de possession de notre pays par le grand archange, devenu ainsi l'ange gardien de la France. Dans quelques mois nous verrons, élevée sur les autels, celle qui fut la libératrice de notre pays. N'y a-t-il pas également une touchante coïncidence entre la béatification de l'Inspirée et le centenaire de saint Michel, qui fut son Inspirateur ?

Jeanne d'Arc a sauvé une première fois la France. Elle la sauvera une seconde fois ; peut-être ne sera-ce pas de la manière que beaucoup attendent. Elle ne fera pas un miracle, mais elle nous servira d'exemple, et si chacun veut l'imiter dans sa piété et dans son courage, nous verrons rapidement la religion refleurir en France, et notre nation reprendre son rôle de Fille aînée de l'Eglise. Ce sont nos péchés qui sont la cause de tous nos maux, notre action et nos prières seront le point de départ de notre salut. Comme le disait Jeanne d'Arc, les soldats batailleront et Dieu donnera la victoire. La bataille consiste à se dévouer, et plus nous nous livrerons à l'apostolat, à la conquête des âmes, et plus rapidement aussi Dieu nous donnera cette victoire.

Ce sera mon premier et mon principal souhait.

Mais je veux en ajouter d'autres plus particuliers pour chacun des membres de la grande famille de la *Croix* : j'espère que l'année 1909 leur apportera dans leurs foyers, pour tous ceux qui leur sont chers, des joies et des bénédictions divines, et qu'ils auront dès ce monde une large part de bonheur. Je promets à tous dans ce but mes prières ; ce sera un témoignage de reconnaissance, le meilleur que je puisse donner, le plus fécond, car Dieu voudra bien lui-même payer l'immense dette de reconnaissance que j'ai contractée au cours de cette année à l'égard de nos amis.

PAUL FERON-VRAU

Pour nos défunts

L'année 1908 a été marquée par un acte inqualifiable qui a privé nos défunts des messes et des prières, dont, avant de mourir, ils s'étaient assuré les mérites.

Beaucoup de ces défunts sont encore en purgatoire, car tous ou presque tous nous aurons, après cette vie, à souffrir, souvent de nombreuses années, pour expier les fautes que nous aurons commises.

Or, après les souffrances de l'enfer, il n'y en a pas de comparables à celles du purgatoire.

L'effroyable cataclysme de Sicile et de Calabre, de son côté, a soudain fait comparaître cent mille hommes, dit-on, devant Dieu.

Ayons donc pitié de ces pauvres âmes qui nous touchent quelquefois de si près ; ayons aussi pitié de nous-mêmes, car en les soulageant, nous adoucirons à notre égard la rigueur de la justice de Dieu. Nous pouvons le faire facilement par le gain des indulgences dont S. S. Pie X, qui a grande pitié pour les âmes du purgatoire, a encore augmenté le nombre.

Un prêtre de zèle, M. le chanoine Rothe, du diocèse de Coutances, a eu la pieuse pensée de réunir dans un petit calendrier très bien fait les indications nécessaires pour gagner chaque jour de nombreuses indulgences avec nos pratiques ordinaires de piété.

Pour donner à son œuvre plus d'extension, il a voulu en confier le développement à la Maison de la Bonne Presse (1).

Ce « Calendrier des indulgences » a été béni déjà par un grand nombre d'évêques, en particulier par S. Em. le cardinal Lecot, de pieuse mémoire.

Je suis convaincu que tous ceux qui ont au cœur l'amour de leurs défunts voudront s'associer à cette campagne de délivrance des âmes du purgatoire.

Ces âmes seront ainsi des avocates très puissantes auprès de Dieu, non seulement pour ceux qui les auront soulagées, mais pour notre chère patrie qui a tant besoin de prières.

P. E.-V.

(1) *Calendrier des indulgences*, par M. le chanoine Rothe, une brochure in-32, comprenant une 1re partie de 48 pages sur les enseignements utiles, et 12 fascicules de 8 pages chacun sur chaque mois de l'année. Prix : 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 05. Le volume ne paraîtra que le 6 janvier 1909.

Gazette

République et enterrements civils

A propos du Paris-boueux que nous vaut la neige, il faut dire que le service municipal de la voirie est dirigé par un certain M. de Pontich qui ne paraît pas très au courant de son métier.

— Vous n'avez rien fait, lui disait-on hier au Conseil municipal. Les quelques rares balayeurs embauchés n'avaient pas d'ordres et pas d'ustensiles. Les balayeuses attelées attendaient faute de conducteurs.

— J'ai fait jeter du sel, a répondu M. de Pontich pontifiant ; mais, cette année, la neige est « d'un caractère spécial » ; *elle ne veut pas fondre...*

— Mais enfin pourquoi gardez-vous cette tourte notoire ? — pauvre M. de Pontich, comme on l'arrange ! — demandait-on l'autre jour au cabinet du préfet.

— Que voulez-vous ? répondit le préfet, [illegible] il a fait enterrer ses proches civilement.

..... M. de Pontich pourrait-il ne pas pousser la « civilité » jusqu'à nous enfouir sans plus de façon sous la neige ?....

Pronostics du Jeune-Major

Voici, pour janvier, les pronostics du « Jeune-Major » :

Du 1er au 2, très froid, gelées ; du 3 au 7, pluies ; du 8 au 13, refroidissement progressif ; du 14 au 22, beau, réchauffement ; du 23 au 25, pluies ; du 26 au 31, très froid, probabilité de neige du 28 au 30.

A propos des décorations du 1er de l'an

Sans vouloir dire du mal des décorations, ni blesser le moins du monde les décorés, il peut être permis de citer ces lignes écrites naguère par M. Clemenceau :

« Du tatouage du nègre qui montre le phénomène primitif dans toute sa candeur au grand cordon de Félix Faure, il y a moins de distance qu'on ne suppose. Le progrès se mesure à l'esthétique changeante du décor sur le fond ancien qui demeure. Mais si l'humanité manque de philosophie, si ceux qui se vantent de la conduire où elle les pousse déclarent qu'ils ont besoin, pour l'illusion de commander, de ce papillottement de ferblanterie où l'homme se précipite, comme au feu la phalène, faisons bonne mesure de ces faciles joies.

» Encore faut-il, pourtant, que cela ne dégénère pas trop ouvertement en folie ».

M. Clemenceau n'avait pas prévu le jour où, avec M. Maujan, il aurait à préparer les élections sénatoriales.

La neige à Paris

« C'est la neige
» Au blanc cortège. »

Evidemment l'auteur de la poésie qui commence par ces mots n'avait jamais vu la neige à Paris.

Poétique en province, la neige est affreusement prosaïque dans notre ville-lumière..... « la reine de nos Tyr et de nos Babylone » comme disait ce vieux Victor. C'est du poète Hugo que je parle.....

Il faut cependant savoir gré au Conseil municipal d'avoir — du moins un conseiller l'affirmait hier — mobilisé 4 000 hommes pour nettoyer les rues de notre bonne Lutèce...

Mais où sont-il ces 4 000 hommes ? Et que font-ils ? On ne leur demande que de nous frayer un passage, un petit passage à nous les piétons, un petit passage aussi pour les voitures.....

Il paraît aussi que cette riche Compagnie des omnibus n'a pas encore trouvé le moyen de ferrer ses chevaux à glace.....

La C. G. O. se dit sans doute que toute circulation étant à peu près impossible ses attaches arriveront toujours assez à temps...

C'est un raisonnement qui en vaut un autre.

Trois victoires religieuses

Certains de nos amis — qui sont pessimistes — nous accusent de toujours chanter victoire. Cette fois c'est M. Sembat qui, dans l'*Humanité*, le journal de M. Jaurès, chante « trois victoires religieuses » :

J'ai appris hier, par la lettre de Grandjouan, publiée dans l'*Humanité*, qu'il y a de braves [illegible] qui considèrent l'esprit religieux comme mort.

Mort ? eh bien ! je me demande ce qu'il leur faut. Pour ma part, je le vois plus vivant que jamais, et je prédis à Grandjouan qu'il mangera depuis longtemps des pissenlits par la racine alors que l'esprit religieux vivra encore.

Rien qu'en cette fin de l'an 1908, je note trois manifestations simultanées, concordantes et fraternelles de l'esprit religieux : la canonisation de Jeanne d'Arc par le Pape, après la République française ; l'exécution du blasphémateur Thalamas par une jeunesse indignée ; et la condamnation de l'instituteur Morizot par la Cour d'appel de Dijon.

Les retraites ouvrières

Il y a en France un coin de terre privilégié où des ouvriers, où des employés touchent régulièrement une retraite.

Ce coin de terre s'appelle Saint-Laurent-du-Pont. Et le 25 décembre, M. Paul Pichat, architecte à Grenoble, a payé la pension de retraite qui doit échoir, le 31 courant, aux anciens employés, ouvriers ou serviteurs..... de la Grande-Chartreuse.

Les retraites octroyées par les Chartreux s'élèvent à la jolie somme de 38 000 francs par an.....

Malgré l'exil, les Chartreux sont fidèles à leurs engagements.

Ces religieux n'avaient pas attendu que l'on eût volé le fameux milliard pour promettre des retraites ouvrières..... Ils ont pris sur leurs propres biens. Ils ont fait mieux que promettre, ils ont donné.....

Les Chartreux, il est vrai, n'ont pas besoin de 15 000 francs par an.....

Mais ce sont des « réactionnaires »..... leur bon exemple ne compte pas pour les hommes du jour.....

Elections sénatoriales

Le peu d'intérêt que le pays semble attacher aux élections sénatoriales tient à ce qu'elles se font au suffrage restreint. Dès lors que, dans moins de quinze mois, il aura lui-même la parole, il regarde comme sans importance une indication politique qui n'émane que de quelques-uns.

Aussi compte-t-on à cette heure, dans les départements dont les sénateurs ne sortent pas, beaucoup de citoyens qui ne savent même pas qu'il y aura des élections sénatoriales dans les départements voisins.

Cette indifférence n'est pas à louer, car l'assemblée du Luxembourg est une grande assemblée dont l'esprit exerce une grosse influence sur les destinées nationales, et les quelques-uns, autrement dit les délégués, qui ont à prendre part à sa composition, ont une responsabilité écrasante. Si le pays ne vote pas, il peut, du moins, parler, et ses avis ne sont pas de trop pour influer sur les votes des délégués.

Il est certain qu'à cette heure la question religieuse compte parmi les premières préoccupations du pays ; ainsi que le disait M. Piou à notre Congrès, dans toutes les contrées qu'il parcourt avec ses amis, c'est la question religieuse qui intéresse, occupe, et passionne. Cependant, à ne consulter que les programmes des candidats au Sénat, la question religieuse ne tiendra qu'une maigre place dans les élections de dimanche prochain. Ne serait-il pas utile que le pays arrachât les délégués à l'atmosphère spéciale où les enferment certains candidats, pour les faire vivre de la vie, et dans les préoccupations du pays ?

Pour nous, nous invitons les délégués sénatoriaux à rappeler leurs souvenirs, à ne pas oublier ce qu'ils ont souffert et vu souffrir, et ensuite à consulter leurs consciences pour épargner à la France les persécutions qu'ils subirent ou dont ils furent témoins, et lui rendre la paix, la sécurité et la prospérité.

Autant que possible, qu'ils ne voient pas les personnes des candidats, qu'ils voient leurs idées et qu'ils prévoient leurs votes.

Leurs élus vont avoir à prendre des décisions sur des questions qui sont essentielles à la vie nationale : par exemple, les retraites ouvrières, l'impôt sur le revenu, la réorganisation de la marine et l'établissement du programme naval, la réfection de l'artillerie, le statut des fonctionnaires, la responsabilité des instituteurs, question d'où dépend l'avenir de nos enfants, c'est-à-dire l'avenir du pays, l'enquête sur la liquidation fantastique des Congrégations, etc.

Et, pourtant, dans un trop grand nombre de départements, les électeurs sénatoriaux en seront réduits au rôle mesquin d'arbitres, chargés de vider les querelles des membres de la *majorité* entre eux.

C'est singulièrement rapetisser leur mission ; il leur appartient de lui rendre son ampleur, en voyant plus haut que la lutte électorale, en voyant le pays, ses besoins, ses vœux et sa foi si indestructible, qu'elle résiste et résistera toujours à toutes les persécutions.

J. B.

Le vol continue

Par décret paru à l'*Officiel* d'hier, sont attribués au bureau de bienfaisance de Chailloué (Orne) un titre de 200 francs de rente à 3%, sur l'Etat grevé d'une affectation charitable et appartenant à la Fabrique de l'église de Chailloué ;

A la commune de Perreux (Loire), une maison avec dépendances à usage d'école, et huit dixièmes d'un titre de 592 francs de rente à 3% sur l'Etat, appartenant à la Fabrique de l'église de Perreux ;

Au bureau de bienfaisance de Saint-Paul (Orne) un titre de 30 francs de rente à 3 % appartenant à la Fabrique de l'église succursale de Saint-Paul ;

Aux hospices civils de Beauvais (Oise), tous bâtiments, cours, jardins et dépendances (2 hectares environ) occupés par le séminaire Saint-Lucien, et lui appartenant.

Les biens attribués aux bureaux de bienfaisance de Chailloué et Saint-Paul sont refusés à l'office central des œuvres de bienfaisance de Paris. Nos spoliateurs craindraient de ne pas voler jusqu'aux dernières parcelles.

Abonnements d'essai

Du 1er janvier au 31 mars 1909 :

Pèlerin	1 fr.
Mois littéraire ..	2 fr.
Rome	0 fr. 50
Jérusalem	0 fr 50

Les ruines en Sicile et en Calabre ont enseveli 200 000 VICTIMES

Le désastre se précise — Il ne reste que cendres des trois cités — Les 12 000 survivants de Messine sur 150 000 habitants fuient la ville — On évacue les blessés sur Naples et Rome — Les secours — Condoléances — Compassion internationale

Il y aurait plus de 100 000 morts

D'après des évaluations dignes de foi, il y aurait maintenant plus de 100 000 morts dans l'Italie méridionale. Sur les 150 000 habitants de Messine, 11 500 seraient sauf. La Calabre compterait 30 000 victimes.

D'après des calculs sommaires faits à Rome, de source officielle, les morts seraient 70 000 à Messine et 40 000 à Reggio.

A ces chiffres, il faut ajouter les nombreuses victimes des petits pays de la côte sicilienne et de la Calabre. Le nombre total des morts sera peut-être de près de 150 000 !

Avec les blessés, il y aurait donc 200 000 victimes.

Les évêques, les prêtres, les religieux se multiplient

Notre correspondant particulier de Rome nous télégraphie jeudi matin que les blessés arrivent à Naples par milliers. Le cardinal a mis à leur disposition le séminaire et l'évêché.

Partout, les évêques et les prêtres se multiplient pour porter des secours. Les journalistes anticléricaux rendent hommage à leur dévouement et à leur générosité.

Le Pape a ajourné la réception du 4 janvier de la noblesse romaine. Il a ordonné de célébrer à la chapelle Sixtine un service solennel pour les morts.

*

On annonce que Don Rua, supérieur des Salésiens, a télégraphié au préfet de Messine qu'il met à sa disposition toutes les maisons salésiennes d'Italie pour y recueillir les orphelins.

Une telle initiative, par sa promptitude et son ampleur, mérite d'être signalée et louée hautement.

Elle n'empêchera, du reste, pas les anticléricaux de continuer contre les Salésiens et tous les Ordres religieux leur infâme campagne de calomnies.

Sur les ruines de Messine

Les premières nouvelles qui sont parvenues de Messine racontent les scènes effroyables qui se sont déroulées après la catastrophe.

Autour de l'édifice des douanes, quelques douzaines de survivants, des groupes hagards, lugubres, affamés, étaient venus rôder, à la recherche de quelque nourriture. On pensait justement qu'on aurait pu retrouver dans les anciens dépôts un peu de farine, quelques caisses de conserves, des fruits, des barriques d'huile et du fromage.

En effet, les premiers venus eurent la chance d'emporter avec eux un peu de butin. Les misérables qui suivirent, n'ayant plus rien trouvé, assaillirent les premiers et engagèrent une véritable bataille, à coups de revolver et de couteau.

On se disputait chaque morceau avec la vie. Cette lutte n'avait plus rien d'humain. Tous ces affamés se ruaient les uns sur les autres. Plusieurs tombèrent égorgés en défendant une poignée d'haricots secs, quelques livres de farine.

Un malheureux fut littéralement cloué contre une planche par un coup de couteau. Il tenait à la main son petit enfant.

De nombreuses notabilités de Messine ont disparu. Du Conseil municipal, MM. Darrigo, ancien maire et Losardo, adjoint, seuls ont été sauvés.

Les deux tiers de la population de Messine, comprenant 160 000 habitants, ont été victimes du désastre.

M. Valore, directeur du bureau de l'agence d'informations *Stefani* à Messine est mort.

On est sans nouvelles de MM. Nicolas Fulci, Orioles, députés, et de M. Nol, ancien député.

M. Fritz Roberto, seul survivant de sa famille, ne pouvant vaincre sa douleur s'est suicidé.

On a constaté la mort du senor Gamba et du baryton Anceschi avec sa femme.

Casernes détruites — Soldats morts

Les casernes de Messine et de Reggio n'ont pas été plus épargnées que les autres monuments.

Quant à la garnison de Messine, les nouvelles à son sujet sont graves. La caserne Santa-Elena où logeaient trois compagnies a été détruite. Il y a seulement vingt soldats sauvés. Le lieutenant-colonel Scaldara, un capitaine et un sous-lieutenant seraient parmi les morts.

Le colonel médecin Milici ainsi que sa femme et sa fille sont grièvement blessés.

Du 89e régiment d'infanterie, 10 hommes seulement sont saufs ; de 400 gardes douaniers, 15 sont vivants.

Les deux tiers des officiers et des soldats de la garnison ont disparu.

Le médecin provincial est mort, le directeur de l'hôpital militaire est blessé.

40 prisonniers de Palmi sont arrivés sous une escorte de carabiniers. Ils annoncent que Palmi est presque complètement détruite. La caserne de la troupe s'est écroulée. Seuls, un capitaine et un lieutenant sont sains et saufs comme par miracle.

On confirme aujourd'hui que de toute la garnison de Messine, composée de deux régiments d'infanterie, un de bersaglieri et un demi-régiment d'artillerie, il ne reste que quelques dizaines d'hommes.

Le soldat d'artillerie Gaspare Valenti raconte que, pendant qu'il s'employait au sauvetages dans le port avec plusieurs de ses camarades, une vague énorme le saisit et le projeta dans la mer. Bon nageur, il essaya de regagner le rivage, mais il ne serait jamais parvenu sans l'aide d'un

Le clocher de Tropea, en Calabre après le tremblement de terre de 1905

Le roi d'Italie recommence en Sicile le douloureux pèlerinage accomplit en Calabre en 1905